



A Pas Contés



Le journal du Mille-Pattes

Association des randonneurs pédestres de Neuilly-Plaisance
Association loi 1901- Agréée Jeunesse et Sport
Siège social : Mairie 6, rue du général de Gaulle 93360 Neuilly-Plaisance
Tél : 01 43 00 32 33 - Courriel : millepattes.neuillyplaisance@gmail.com
Site internet : [//www.mille-pattes-np.com/](http://www.mille-pattes-np.com/)

L'EDITO DU PRESIDENT

Voici un numéro un peu particulier cette fois avec un hommage à Jean-Pierre qui nous a quitté début août. Une rétrospective sur sa période passée avec le Mille-Pattes et la randonnée. Un adieu également à Marie-Claire qui est partie soudainement en cette fin octobre : elle a suivi Jean-Pierre sur le chemin du paradis...

Malgré tout, il faut continuer... Des randonnées, des visites, mais aussi de la convivialité, voilà ce que le Mille-Pattes peut offrir à chacun et nous nous y employons.

En 2026, vous avez vu que nous vous proposons un séjour raquettes et pas de séjour de printemps : pourquoi ce changement ? Tout d'abord, pour ne pas rester dans le train-train habituel ; ensuite parce que les vacances de printemps nous empêchent de planifier un séjour en avril (villages vacances réservés aux familles ou coût plus important à cette période). Enfin, parce qu'il y avait une demande de certains adhérents. Pour preuve, ce séjour est rempli sans faire appel à des adhérents d'associations voisines.

Notre assemblée générale aura lieu le samedi 10 janvier prochain : nous espérons que vous serez nombreux à participer à ce rendez-vous annuel où nous vous présenterons les séjours de 2026. Nous partagerons la galette à l'issue de cette réunion. Un cadeau sera également remis à tous les participants en plus du T-shirt siglé Mille-Pattes à ceux qui l'ont commandé. Il y a plusieurs années, je vous avais demandé de réfléchir à des sorties que vous souhaiteriez faire avec le Mille-Pattes : randonnées qui vous ont plu et que vous pourriez proposer, idées de week-end ou de séjour. Nous sommes ouverts à vos propositions !

Et puis, je vous laisse méditer une devise aperçue sur certains t-shirts : « *ce n'est pas parce qu'on est vieux qu'on arrête la randonnée, mais c'est parce qu'on arrête la randonnée qu'on devient vieux !* ». Au Mille-Pattes, on reste jeune dans sa tête !

Bruno

Fête des associations le 06 septembre 2025

Belle journée ensoleillée pour cette fête annuelle au cours de laquelle le stand du Mille-Pattes a accueilli des adhérents venus renouveler leur adhésion, mais aussi des nouveaux venus. Une vingtaine de Mille-Pattes ont terminé la journée en participant au repas autour du bœuf à la broche auréolé d'aligot.

Grande randonnée de rentrée le 21 septembre 2025

Comme chaque année, c'est l'occasion de se retrouver ensemble et d'accueillir les nouveaux adhérents. Une mauvaise prévision météo explique peut-être la participation moindre enregistrée cette année avec seulement 48 personnes présentes. Pourtant Michel avait préparé un excellent punch tandis que Martine, Alain, Jean-Pierre, Bertrand et Annie avaient organisé et concocté un superbe repas. Un grand merci à eux ! La randonnée de 16 km démarrait dans la forêt de Malvoisine, passait à Faremoutiers puis suivait la vallée de l'Aubetin avant de rejoindre l'aire de pique-nique au Moncet situé sur la commune de St Augustin, laquelle nous avait sympathiquement autorisés à disposer du lieu pour notre festin. Repus, il a fallu terminer la rando en retrouvant l'Aubetin puis rejoindre la chapelle dédiée à Ste Aubierge avant de retourner aux voitures.



Nombreux sur les chemins



le super pique-nique



Les activités annexes du Mille-Pattes

Sortie avec les CM1/CM2 de l'école du centre le 27 juin.

SEJOUR A BEG MEIL du 28 juin au 05 juillet 2025

Ce séjour était organisé par Margot et Christian.

Samedi 28 juin

Une trentaine de Mille-Pattes se retrouvent au village vacances le Club du Soleil implanté à Beg Meil dans la ville de Fouesnant située à 20 km de Quimper et à 200 m de la plage peuplée d'hirondelles de rivage : de nombreux Mille-Pattes ont souvent profité de cette proximité pour terminer leur journée par un bain de mer (19°). Le village a été bâti en 1968 selon le concept de l'architecture sculpture et de la maison bulle, courant architectural en vogue dans les années 50/60. Le village est un ensemble de bâtiments à la forme déconcertante rappelant les igloos. Certains, coiffés de hautes cheminées circulaires évoquent plutôt un escargot géant échappé de Jurassic Park. Les rondeurs c'est magnifique (parfois) mais ça réverbère les sons, résultat : la salle de restaurant génère un brouhaha ne permettant que des conversations de bouche à oreille ou par gestes. Même la (petite) piscine est toute en rondeurs.

En vadrouille Bretonne, Yves et Claudine, Jacques et Anne se joindront à nous plusieurs jours. Yves récupère Sandrine et Catherine à la gare de Quimper.

Premier dîner : poisson ou poulet, frites, purée de carottes, tarte rhubarbe
Le personnel du restaurant est sympathique et serviable.



Le village club du soleil de Beg Meil



La plage Maner Coat Clévarec à 300 m du village

Dimanche 29 juin

Pour échapper au brouhaha, beaucoup prennent le petit déjeuner sur la terrasse. Ensuite chacun compose son pique-nique avec les salades, œufs, quiches, jambon, fromage...disponibles en buffet. Nous avons tous reçu en prêt une boîte alimentaire. La boîte est déposée le soir à la réception et récupérée propre le lendemain (bien pratique).

Voiture 21 km pour une **randonnée de 17 km au départ de l'île Tudy** en pays bigouden. Pendant des siècles, l'île Tudy a été une bande de terre (2,5 km de long sur 150 m de large) ceinturée par la mer, mais accessible à marée basse par un gué étroit et dangereux. Vers 1850 une digue avec écluse (digue de Kermor) est édifée entre l'île et le continent, elle créera un polder, paradis des oiseaux.

Nous démarrons en marchant sur la plage pour atteindre le village ; une série de panneaux plantés le long de la plage explique les bienfaits des zones humides. Christian nous lit les premiers puis renonce devant notre manque d'attention, c'est trop pour nos neurones avachis. Nous arrivons au village, jadis village de pêcheurs de sardines. En face, planté dans l'estuaire de la rivière de Pont l'Abbé, se dresse le phare de la Perdrix habillé de damiers noir et blanc.



Un phoque est venu se montrer au départ



Le phare de la Perdrix

Nous déambulons dans le village aux rues fleuries bordées de petites maisons étroites en pierres blanches. Il y avait autrefois 3 conserveries employant surtout des femmes ; l'un des bâtiments conserve la cloche qui avertissait les femmes de l'arrivée d'un sardinier (son tintement annonçait : au boulot mesdames !). Une rue des dentellières rappelle que pour palier la crise du début du siècle due à la disparition des sardines, les femmes avaient créé des ateliers de dentelles. Autre bâtiment emblématique : l'abri du marin, peint en rose pour être repérable. C'était un havre de repos convivial pour les marins de retour de pêche, il était destiné à les détourner des estaminets. Beaucoup de ports bretons sont dotés d'abri de marin, tous créés par le philosophe Jacques Thézac.

Nous quittons l'île Tudy en passant devant la villa Kermaria construite fin 19^{ème} où ont séjourné beaucoup de célébrités (Raoul Dufy, Max Jacob...). La digue de Kermor nous dépose ensuite dans un paysage de cultures, de sous-bois et de zones humides que nous contemplons du haut du pigeonnier de Kersanteg. Lors d'une pause en forêt, une partie des Mille-Pattes décide de prendre un raccourci pour éviter le retour aux voitures par la plage ensoleillée (4 km). Maria prend la tête des dissidents. Les courageux continuent le beau parcours prévu par Christian qui nous amène à la pointe de Combrit, avec un arrêt devant le fort de Ste Marine construit sous Napoléon III, aujourd'hui lieu d'expositions artistiques. Nous continuons pour atteindre le phare carré de Ste Marine planté à l'extrémité de la pointe de Combrit. Retour aux voitures par la plage ensoleillée.



Jolie petite maison îlienne



L'étang de Kermor



Pique-nique au lavoir de Roscanvel à Combrit



Pigeonnier de Kersenteg

Dîner : rougail

Animation en soirée par le personnel du village qui joue des sketches certains inspirés de BD.

Lundi 30 juin

Voiture 33 km pour une **petite randonnée au départ de Pont-Aven**, cité des peintres. La ville est née autour d'un premier pont construit au fond de l'estuaire de l'Aven d'où son nom Pont-Aven. L'Aven est un fleuve côtier capricieux de 39 km (Aven signifie rivière en breton). La randonnée longe l'Aven dans le bois d'Amour où on s'adonnait principalement à l'amour de la peinture. En 1888, Paul Sérusier y a créé son célèbre tableau *le talisman* prélude du mouvement Nabi. Autrefois, l'Aven actionnait les roues à aubes de nombreux moulins lovés dans son lit. Le Moulin Neuf est un rescapé de cette époque ; il a moulu moult céréales jusqu'en 1899 avant sa reconversion jusqu'en 1950 en usine hydroélectrique destinée à l'éclairage public.



Le long de l'Aven en direction du Bois d'Amour

Petit arrêt à la chapelle de Trémalo (16^{ème}) qui conserve une statue en bois peint du 15^{ème} (Christ Jaune). Elle inspira à Gauguin un tableau du même nom. Le parcours quitte le bois pour retourner à Pont Aven visiter l'église St Joseph, édifiée au 19^{ème} en style néo-gothique avec une belle voûte en bois peinte en bleu pour évoquer le ciel (généralement gris en Bretagne...). Belle décoration intérieure : vitraux, statues, tableaux dont un d'Émile Bernard. Nous déjeunons dans un parc pourvu arbres qui nous abritent du soleil.



Des Hortensia bien sûr !



Ici devant la chapelle de Trémalo

Christian et Margot nous accordent un temps libre mérité pour soit déguster des glaces, soit déambuler dans les rues de la ville (plusieurs belles boutiques et galeries ou ateliers de peinture). Comme Paris, Pont Aven possède son île St Louis : c'est la promenade Xavier Grall, un îlot assis dans le lit de l'Aven accessible par des élégantes passerelles lesquelles nous baladent d'une berge à l'autre, berges magnifiquement fleuries et décorées de lavoirs individuels.



Chaos rocheux au bout de la promenade X.Grall



Moulin à marée du Hénan

Nous reprenons les voitures (quelques km) en direction de 2 villages de chaumières avec une halte au moulin à marée du Hénan. Le moulin est situé sur une digue en bord de l'Aven isolant ainsi une poche d'eau de mer, paradis d'aigrettes et de hérons. Il date du 15^{ème} et est équipé de 2 roues à aubes. Tributaire du cycle des marées, ce n'est pas marrant d'être meunier d'un moulin à marée : à marée montante, il ouvre la vanne de la digue, la poche se remplit, il la ferme à marée descendante et lorsque la mer s'est suffisamment retirée, il ouvre à nouveau la vanne, la poche se déverse dans la mer en actionnant les roues à aubes et ainsi de suite, toutes les 12 h nuit et jour.



Chaumières de Kerascoët et de Kercanic

On repart pour Kérascoët, superbe village de tisserands qui nous ramène au 15^{ème} siècle. C'est une seule rue encombrée de touristes, mais bordée de magnifiques maisons coiffées de toits de chaume, autrefois confectionnés avec de la paille de seigle, aujourd'hui avec des roseaux. Dommage que certains toits soient défigurés par la présence d'un vasistas. Certaines maisons ont un appentis fermé par des impressionnantes pierres plates debout. Encore quelques km pour arriver à Kercanic, le 2^{ème} village de chaumières beaucoup plus fleuries que celles de Kérascoët.



A Névez, nous sommes au pays des pierres debout

Nous terminons la journée par une balade sur la jetée du petit port aménagé à la pointe de Trévignon dans la commune de Trégunc.



La pointe de Trévignon.

Dîner : lasagnes classiques ou végétariennes ; tiramisu qui s'étale dans l'assiette.

Mardi 31 juin

Voiture 12 km pour une **randonnée de 16 km au départ de Bénodet**, station balnéaire située en bordure de l'estuaire de l'Odet. Le GR34 nous emmène sur la plage avant de longer l'anse du Petit Moulin. Petite leçon de géographie : une anse est une hernie que la mer a creusée dans le littoral, il y en a pléthore en Bretagne qui peut être qualifiée de lieu des anses.



La mer Blanche



Reflets dans l'anse du petit moulin

La rive de l'anse du Petit Moulin est bordée par une belle forêt, mais la rive est marécageuse, ce qui impose au GR de cheminer sur des pontons plantés parmi les roseaux. Nous quittons le GR pour revenir sur la plage, puis passer devant le casino fermé et traverser la ville de Bénodet ; ville sans vie, un peu triste composée de maisons modernes blanches chapeautées d'un toit d'ardoises, beaucoup en construction. L'activité de la ville est essentiellement présente à proximité de la longue plage de sable fin. Nous récupérons le GR34 qui longe en sous-bois (plusieurs beaux séquoias) l'anse de Penfoul jusqu'au pont de Cornouaille. Ce pont a été construit en 1971 pour enjamber l'estuaire de l'Odet sur 610 m. Il remplace les bacs qui effectuaient la traversée depuis le 19^{ème} siècle. Le pont offre un magnifique panorama sur le port de Bénodet et sur l'estuaire constellé de voiliers, avant de nous déposer sur la commune de Sainte Marine.



L'anse de Penfoul



Le pont de Cornouaille au-dessus de l'Odet

C'est l'heure du pique-nique que nous dégustons assis sur des troncs d'arbres noyés dans des fougères. Sainte Marine est un petit joyau avec un patrimoine architectural au charme d'antan, avec son port, son abri du marin (bien sûr rose), son lavoir, ses jardins et sa chapelle ; construite au 16^{ème}, elle est agrandie en 1960 avec des vieilles pierres récupérées d'une église. Sa charpente évoque le monde marin. Pour retourner sur Bénodet, il faut retraverser l'estuaire. 3 solutions : le pont, nager ou le bac. Christian et Margot ont choisi le bac qui nous débarque en quelques minutes au port de Bénodet. Retour aux voitures par le GR 34 qui épousé le rivage parfois dans le sable (3,8 km).



Vue depuis le pont de Cornouaille



Petit chemin vert montant vers Sainte Marine



Charpente de l'église de Sainte-Marine dédiée à Saint Voran



Dîner : crêpes fourrées avec plein de bonnes choses sucrées ou salées.

Mercredi 1er juillet

Ciel nuageux, température un peu plus fraîche que les jours précédents.

Voiture 25 km pour une **randonnée de 8 km au départ de Ergué Gabéric**. La région est le berceau de la dynastie Bolloré dont Margot nous retrace l'épopée.

En 1822 Nicolas le Marié fonde les papeteries de l'Odet. Pour faire tourner les machines de la papeterie, Nicolas fait creuser un bief de 1600 m détournant la force motrice de l'Odet au profit de l'usine. En 1861, malade, il transmet les rênes de l'entreprise à son neveu Jean-René Bolloré alors chirurgien de marine.

En utilisant de nouvelles techniques, Nicolas, Jean-René et ses successeurs ont su faire évoluer la qualité et les catégories des papiers produits lesquels seront bientôt vendus dans le monde entier : du papier d'emballage du début, obtenu à partir de chiffons, la papeterie s'est orientée progressivement vers des fabrications plus fines : papier tenture, papier à cigarettes OCB (pour Odet Cascadec Bolloré), papier pour condensateur, film polypropylène, papier carbone, sachets de thé...

Les fondateurs avaient le souci du bien-être de leurs employés : ils ont construit des écoles, des logements dont la cité Keranna en 1917, créé des caisses de retraite, des garderies...

Aujourd'hui, le groupe Bolloré c'est une multinationale de 80000 employés dirigée par Vincent Bolloré 11^{ème} fortune de France.



Dans le bois de Stang Luzigou



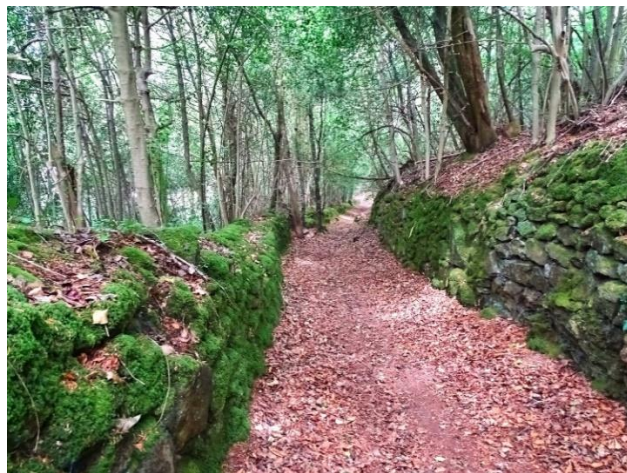
L'Odet à Odet !

La randonnée démarre dans le bois de Stang Luzigou parmi les hêtres, érables et les châtaigniers en fleur. Le sentier chemine agréablement entre l'Odet et le bief (aujourd'hui à sec) créé par Nicolas. Nous laissons l'Odet au niveau de l'écluse de déviation du bief pour atteindre la belle petite église de Saint Corentin (16^{ème} siècle) malheureusement fermée. Une apparition miraculeuse sous la forme d'une voisine munie de la clé nous permet de la visiter. A l'intérieur, le sol est en terre battue, les murs sont en pierres apparentes, la charpente est également apparente (non lambrissée) ; plusieurs belles statues.

En repartant nous passons devant une maison qui nous intrigue : sur son toit, une cheminée est coiffée d'une ruche ! C'est sûrement un cadeau du père Noël qui ne pouvant passer par le conduit l'a simplement déposée à son entrée... Une explication moins poétique émise par un apiculteur serait qu'un essaim d'abeilles s'est installé dans la cheminée et que la ruche est là pour suggérer aux abeilles de s'y installer.



Chapelle Saint Corentin (commune de Briec de l'Odet)



Chemin bordé de murets de pierres

Pique-nique dans une clairière et retour aux voitures que l'on déplace de quelques km pour la **visite de la cidrerie et distillerie du manoir de Kinkiz**. La cidrerie est gérée par Hervé Seznec héritier d'une tradition ancestrale (Hervé Seznec est un cousin éloigné de Guillaume Seznec). Nous sommes accueillis par Madame Seznec qui nous conte la pétillante gestation du cidre.



Le manoir du Kinkiz



Ancienne presse à pommes

Le domaine possède 30 ha de pommiers non traités comptant 25 variétés de pommes à cidre (différentes des pommes dites à couteau destinées à la consommation). Les pommes sont ramassées à la machine mais seulement lorsqu'elles sont tombées à terre. Elles sont ensuite triées à la main puis broyées et pressées dans une machine qui fournit un jus en éliminant les pépins (autrefois broyées puis pressées dans un pressoir à main entrelacées avec des couches de paille et des sacs pour éliminer les pépins). Les différentes variétés récoltées sont traitées séparément pour ensuite procéder à des assemblages qui respectent les normes AOC/AOP. La cidrerie ne fait que du brut, le doux est obtenu en arrêtant la fermentation. Conserver une bouteille à plat risque de relancer la fermentation. C'est le moment mérité de la dégustation de plusieurs variétés de cidre ainsi que du pommeau. Nous passons ensuite à la distillerie et après un cours de distillation suivi en salivant, nouvelle dégustation des nombreuses et exquises liqueurs élaborées dans ce lieu magique (les chauffeurs ont dégusté modérément pour ne pas sortir chauffards...). Nous terminons en déambulant dans la pommeraie parsemée de palmiers (pourquoi des palmiers ?), puis en visitant le musée qui expose des anciens pressoirs, broyeurs et alambics. Nous enrichissons notre culture en apprenant qu'alambic et alcool sont des mots arabes et que le bain marie a été inventé par Marie la juive, une alchimiste des premiers siècles.



Des grosses barriques



Ancien système de distillation

Dîner : moules frites ou ribs

Ce soir c'est karaoké mais les Mille-Pattes ne sont pas en état de chanter.

Jeudi 02 juillet

Départ 8 h15 en voiture (12 km) pour une **petite randonnée (3,8 km) au départ de Fouesnant** qui va nous ramener à la cale de Beg Meil. Nous suivons le GR 34 qui épouse les superbes falaises du littoral rocheux très découpé. Nous marchons à l'ombre des pins, le parcours est un peu accidenté mais magnifique, peut-être le plus beau du séjour. Ça monte, ça descend, parfois rudement, attention aux grosses pierres et racines qui nous tendent des pièges, il faut parfois utiliser les mains pour sécuriser la marche, parfois les pieds s'enfoncent dans le sable d'une crique. Quelques belles maisons jalonnent le sentier. La mer a fait une belle trouée dans une avancée rocheuse en mer : superbe !



Vues depuis les hauteurs du GR 34



La roche percée



Descente sur la plage par les rochers (GR 34)

Le GR nous débarque à la cale de Beg Meil où nous embarquons sur l'Aigrette (une petite vedette) destination Concarneau (environ 50 minutes de traversée par mer calme et ensoleillée). Avant de nous débarquer l'Aigrette effectue le tour de la ville close de Concarneau.



Les remparts et l'entrée de la ville close de Concarneau



Le bateau vainqueur de la toute récente transat café d'or catégorie Ultim en préparation

Visite de la ville close de Concarneau. Préalablement, Margot nous fait un petit historique de la ville. Succédant à un village de pêcheurs, une cité défensive est créée au moyen-âge sur l'îlot rocheux de Conq (380 m de long pour une largeur maximale de 220 m). Une première muraille en pierres est édifée au 14^{ème} siècle. Vauban (17^{ème}) fortifie la cité par l'ajout de fossés, pont-levis et embrasures de tir. La ville s'est ensuite progressivement développée autour de l'îlot.

Aujourd'hui ville d'art, portuaire et balnéaire, Concarneau a conservé un superbe patrimoine historique que nous découvrons en montant sur le rempart qui ceinture la ville close sur environ 1 km. Un beffroi (1906) situé à l'entrée et 9 tours jalonnent le rempart que nous ne parcourons que partiellement avant de descendre au cœur de la ville grouillante de touristes. Arrêts successifs, d'abord à la curieuse église Saint Guénolé (1830) coiffée d'un étonnant clocher cylindrique, puis devant la fontaine de la place Saint Guénolé, à la poudrière (1830) avant de déambuler dans les ruelles pavées, bordées de magnifiques maisons, certaines à pan de bois d'autres en pierres de granit.

Beaucoup de commerces sont installés en rez-de-chaussée. Mais c'est l'heure de repartir pour la randonnée de l'après-midi.



Sur le GR 34 en direction de la Forêt Fouesnant

Randonnée de 16 km entre Concarneau et Fouesnant.

Nous récupérons le GR 34, il longe les plages de la baie de la Forêt-Fouesnant puis une enfilade d'anses. D'abord l'anse de Saint Jean : à l'extrémité de cette dernière, nous abandonnons le GR pour couper à travers bois (très beaux châtaigniers) et rejoindre l'anse de Saint Laurent où nous sommes accueillis par la sœur de Margot résidente locale, elle fait un bout de chemin avec nous. Nous arrivons à Port la Forêt surnommé la vallée des fous (de voile) par Kersauson. C'est un immense et magnifique port de plaisance logé dans une anse de la baie. Dans ce port sont formés les meilleurs skippers de la course au large. On peut citer au hasard Jean le Cam, Michel Desjoyaux...et beaucoup d'autres. C'est également ici que sont construits de nombreux voiliers de courses mythiques. Lors du Vendée Globe 2024, sur les 40 bateaux engagés, 8 bateaux venaient de Port la Forêt. C'est le 4^{ème} port de plaisance de Bretagne avec plus de 1100 mouillages.



Eau verte transparente



Port de plaisance de Port la Forêt



Anse de Penfoulic



Le Cap Coz. En face : Concarneau

Dernière anse de la journée : Penfoullic, l'ancien moulin à marée planté sur sa digue nous voit passer pour rejoindre nos voitures par la plage de Cap Coz. Pause glaces à l'arrivée. Les compteurs totalisent entre 21 et 22 km de marche pour la journée.

Dîner : calamars, jambon braisé, poisson.

Vendredi 03 juillet

Voiture 18 km pour la **visite de la ville de Quimper**. Située en Cornouaille, Quimper est née au confluent de l'Odet et du Steir (Quimper signifie confluent), c'est une ville épiscopale, très fleurie, très animée, renommée pour sa faïence. C'est aussi la ville natale de Laënnec (l'inventeur du stéthoscope à l'hôpital Necker à Paris).

On laisse les voitures en périphérie de Quimper. Une petite randonnée de 4 km nous amène au **quartier historique de Locmaria** (le plus ancien de Quimper). Nous entrons dans le jardin du prieuré aménagé récemment dans l'esprit d'un jardin de couvent du 16^{ème} siècle. Nous sommes accueillis par un jardinier qui nous présente les plantes nourricières et médicinales utilisées au moyen-âge : bétoine, bourrache, chardon marie, belladone (qui signifie belle dame, car utilisée comme fard, mais toxique) et une étrange inconnue (pour la plupart d'entre nous), la cardère. Elle a l'allure d'un chardon et est aussi appelée cabaret des oiseaux à cause de ses feuilles qui à leur base forment un bol retenant l'eau, permettant ainsi aux oiseaux de se désaltérer. Il nous apprend que le chardonneret apprécie les chardons qui, reconnaissants lui ont donné son nom.



Dans le jardin médiéval de Locmaria

Le jardin est celui de l'abbaye bénédictine autrefois dirigée par une abbesse. L'abbaye (qui accueillait hommes et femmes) comprend un superbe bâtiment du 17^{ème} et l'église du 11^{ème} siècle de style roman avec un beau portail gothique sculpté ajouté au 16^{ème}. Du cloître il ne reste qu'une partie. Après la révolution, l'abbaye a servi de magasin pour l'armée.



Le cloître de l'église de Locmaria

Nous traversons le quartier de Locmaria en passant devant le magasin et l'usine de faïences Henriot, puis l'école de broderie du styliste Pascal Jaouen (qui habille plusieurs chanteuses bretonnes). Un chemin nous amène sur les hauteurs du **Mont Frugy** offrant un magnifique panorama sur la ville, la cathédrale Saint Corentin, la rivière Odet et le Steir.



La faïencerie HB Henriot et l'école de broderie

Nous traversons plusieurs superbes jardins : le jardin du théâtre Max Jacob planté d'essences exotiques, le jardin de l'évêché, les jardins de la retraite et de la paix. Quimper a été une ville close protégée par des remparts, on y entrait par un pont levé remplacé aujourd'hui par le pont Médard, ce pont enjambe le Steir lequel borde un moignon du rempart qui a conservé son échauguette. La tour Nevet (14^{ème}) est également un vestige intact de cette époque. La place au beurre rappelle qu'autrefois on y vendait le beurre (salé pour mieux le conserver). Aujourd'hui les nombreuses crêperies installées sur la place y font leur beurre. Quimper a conservé des dizaines de superbes maisons exceptionnelles des 15^{ème}, 16^{ème} et 17^{ème} siècles à pan de bois multicolores. Beaucoup ont des encorbellements sur 3 étages. L'ancien hôtel du Lion d'or a sa façade à pan de bois tapissée de superbes assiettes de faïence. Au fil des rues, on découvre également plusieurs belles bâtisses caractéristiques de l'architecture fer et béton fin 19^{ème} comme les nouvelles galeries (aujourd'hui Bouchara) ou des immeubles art déco (Ty Kodak).



La cathédrale vue depuis le Mont Frugy Le jardin du théâtre

Le jardin de l'évêché



La tour Nevet



Maison à pans de bois



La rue Kéréon

La **cathédrale St Corentin** de style gothique est édifée au fil des siècles entre le 14^{ème} et le 19^{ème} siècle. Elle est imposante de l'extérieur avec ses 2 tours coiffées de flèches néogothiques édifées au 19^{ème}, mais surprenante à l'intérieur : elle a bien la forme d'une croix latine, mais c'est une croix tordue ! En effet, curieusement le chœur n'est pas dans le prolongement de la nef, il est dévié d'un petit angle par rapport à cette dernière... Pourquoi ? Si on exclut un abus du vin de messe par les bâtisseurs, c'est peut-être simplement pour exprimer la douleur de la crucifixion.
Nous retournons aux voitures par le chemin de halage le long de l'Odet.



Vitraux de la cathédrale



Préfecture du Finistère

Pot de fin de séjour et de remerciement à Christian et Margot, organisateurs de ce séjour qui a enchanté les participants avec de belles randonnées, de bons repas, la découverte du patrimoine de Quimper.



Les « jeunes » participants



Christian l'organisateur des randonnées



Les cadeaux

Quelques photos d'oiseaux rencontrés lors du séjour :



Goëland argenté



Pie bavarde avec un boeuf Highland



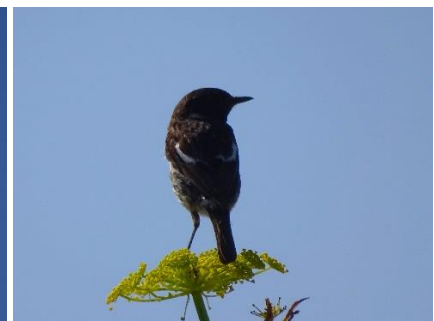
Accenteur mouchet



Rouge gorge



Tarier pâtre (femelle)



Tarier pâtre (mâle)



Grive draine



Moineau domestique (mâle)

ITINERANCE DANS LE VERCORS du 15 juin au 21 juin

Ce séjour était organisé par Bruno

Itinérance du Vercors, mon cœur, mon amour

Qu'est-ce que c'est que ce titre ? J'entends déjà la question de certaines personnes. Ils n'ont pas la référence et c'est normal. C'est une chanson d'Anaïs des années 2000. Natalia et Bruno C, notamment, se sont amusés à chanter le refrain assez régulièrement durant l'itinérance. Le début d'une romance entre eux deux. Que nenni ! Une gentille moquerie vis-à-vis de moi et de mon habitude d'appeler Christine ainsi 😊.

Plus sérieusement, généralement, j'essaie d'associer une fleur à l'itinérance. Dans le Jura, ce fut la gentiane. J'ai cru la tenir avec la centaurée. Mais cette fleur n'a pas été présente tous les jours. Dommage.



J'aurais pu choisir la renouée bistorte mais elle manque de panache. La pauvre, ce n'est pas de sa faute. Très présente mais pas assez originale et flamboyante, trop discrète. Pour mon compte rendu, la fleur doit avoir un petit quelque chose qui sort de l'ordinaire, qui parle à mon cœur.

Pour finir avec les fleurs, je vous partage un moyen mnémotechnique pour se souvenir du nom de cette fleur. Renouer avec le bistrot donne donc renouée bistorte. Merci Jean-Marie 😊.

Revenons à nos moutons. Après la Corrèze (le long de la rivière Dordogne), le Jura, les Vosges, les monts du Cantal, voici donc le Vercors. C'est ma cinquième itinérance. Déjà ! Pour le Vercors, cela tombe bien. Je ne connais pas cette région sauf à travers les paysages vus depuis l'autoroute A7. Ce territoire est un haut lieu de la résistance et du maquis durant la seconde guerre mondiale. Nous aurons l'occasion d'en parler lors de la description détaillée des différentes étapes.



Que dire du parcours !? Bruno, notre cher président et organisateur de ce périple (je suis un peu lèche cul pour le coup), avait partagé le parcours de cette itinérance avec Henri, Pierre et Serge via l'application mobile MaRando, par exemple (application de la fédération française de randonnée). Quatre personnes pour nous guider. Peu de risque de se perdre. Et ce fut le cas. Nous n'avons pas eu le plaisir de nous égarer sur un mauvais chemin. Nous n'avons pas eu non plus la joie de devoir modifier le parcours à la suite d'un imprévu genre chemin inaccessible, éboulement ou autre.

Petite anecdote liée au parcours : Bruno a pris en compte les demandes de l'année dernière. C'est-à-dire qu'il a ajouté une journée supplémentaire de marche. A titre personnel, j'en suis ravi. Puis-je demander une journée supplémentaire l'année prochaine (soit 7 jours de marche) 😊 ?



Petite anecdote bis liée au parcours : Il existe deux types de randonneurs. Celui qui souhaite connaître le parcours, les difficultés, les dénivelés, les temps de marche ... etc en avance de phase et celui qui souhaite ne rien savoir et découvrir au fur et à mesure du chemin pour ne pas être découragé, par exemple. Evidemment, dans notre groupe, les deux types de randonneurs étaient présents et ils ont cohabité paisiblement.

Point météo : En cette période de canicule, de grosses chaleurs, nous avons eu la chance de passer au travers. Cette itinérance s'est déroulée du 15 au 22 juin 2025, la plupart du temps bien à l'ombre et avant l'épisode caniculaire. Nos corps n'ont donc pas trop souffert de la chaleur.



Rappel (voir les anciennes itinérances) : Les distances et les dénivelés sont purement théoriques. Je n'avais toujours pas d'appareil de mesure étalonné selon la norme NFC-26-38 (numéro des départements de la Drôme et de l'Isère associés au Vercors 😊) avec moi pour réaliser des mesures précises. Pour les mordus de ce genre d'information, je vous laisse vous rapprocher de certaines personnes du groupe (Bruno, Henri, Pierre et Serge).



Une dernière chose avant de démarrer le détail des journées. Enfin ! Ne cherchez pas d'éventuelles descriptions de vautours ou autres rapaces. Je pensais en observer mais ce ne fut pas le cas. Hormis les chocards à bec jaune lors de la deuxième journée de marche, nous n'avons pas vu d'oiseaux. Pourtant les falaises du Vercors semblaient bien s'y prêter. On les a entendus dans les sous-bois (certainement des passereaux) mais pour la vision, rien de rien. Il aurait fallu que Christian soit présent pour les attirer.

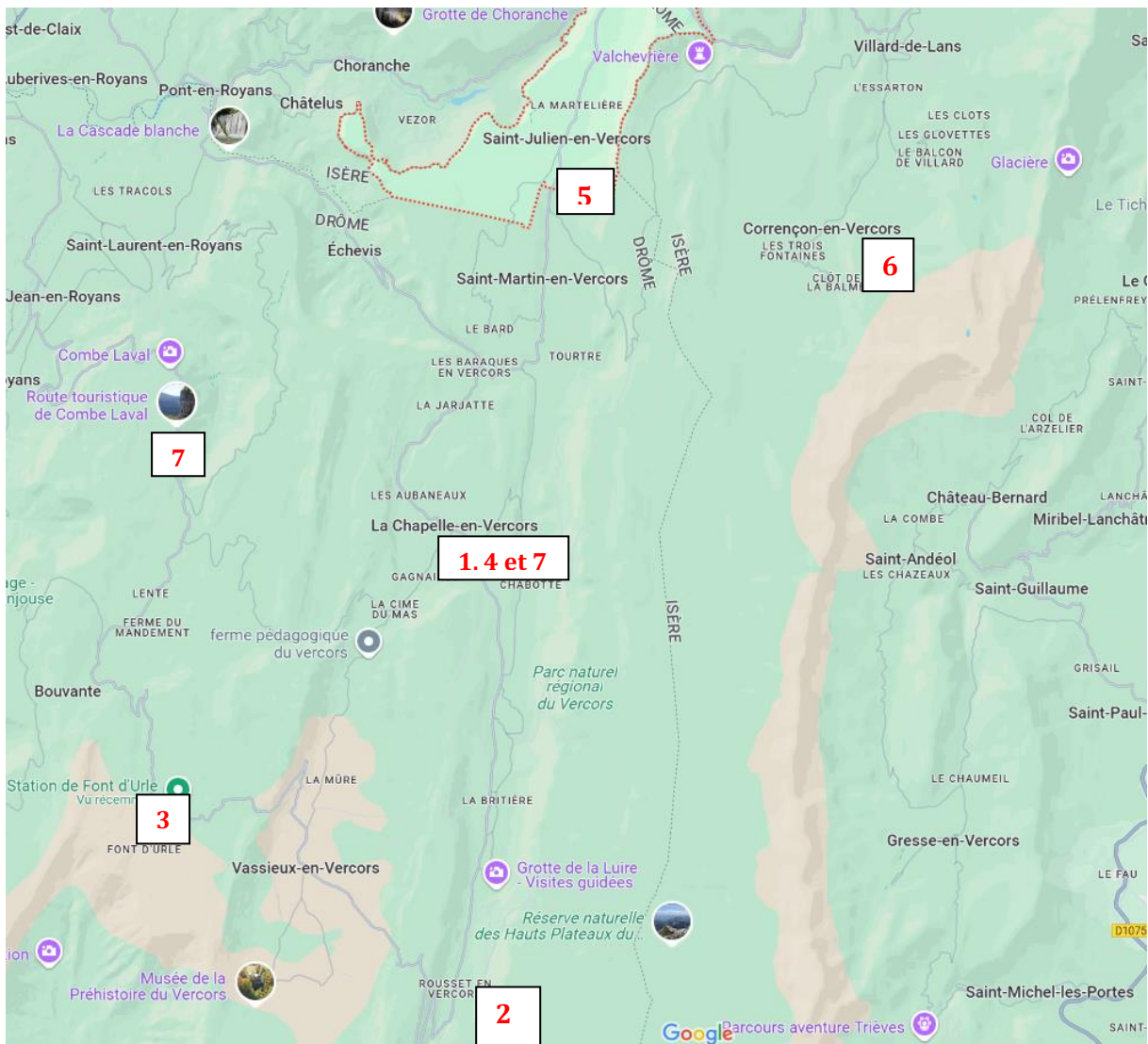
Le parcours

Ci-dessous, vous trouverez une carte Google/Maps avec des points rouges représentant nos différentes étapes.

Le parcours de l'itinérance était le suivant. Vous notez que La Chapelle en Vercors revient trois fois. Notre parcours ressemblait à un 8 avec La Chapelle en Vercors comme point central du 8.

DATE	ETAPE	Distance (km)	Dénivelé + (m)	Dénivelé - (m)
16-juin	La Chapelle en Vercors – Col de Rousset	21,5	712	338
17-juin	Col de Rousset – Font d'Urle	21,2	871	688
18-juin	Font d'Urle – La Chapelle en Vercors	17,7	429	986
19-juin	La Chapelle en Vercors – Saint Julien en Vercors	19,8	660	631
20-juin	Saint Julien en Vercors - Corrençon en Vercors	17,8	829	596
21-juin	Corrençon en Vercors – La Chapelle en Vercors	17,7	600	862
		115,7	4101	4101

Précision : La vitesse moyenne de marche est entre 2,5 à 3,5 km/h suivant le dénivelé.



Le groupe

Nous étions 12 personnes. Nous avons fini à 11 car Mireille avait un impératif familial l'obligeant à rater la dernière journée de marche. Quelques petites modifications par rapport à l'année dernière :

- Éric et Christian ont séché cette année.
- Pierre et Loïc sont revenus en pleine forme après une année sabbatique.
- Catherine est nouvelle. Elle est scrutée attentivement par tout le monde. Sérieusement, elle s'en est très bien sortie.

Quelques statistiques

Par sexe → La parité n'est pas encore présente mais il n'y a jamais eu autant de femmes dans un groupe.

- Quatre femmes (Catherine, Christine, Mireille, Natalia)
- Huit hommes (Bruno, Bruno C, Henri, Jean-Marie, Loïc, Pierre, Richard, Serge).

Par tranche d'âge → La tranche d'âge plus de 70 ans est majoritaire. Et elle assure.

- Une personne entre 40 et 50 ans,
- Deux personnes entre 50 et 60 ans,
- Quatre personnes entre 60 et 70 ans,
- Cinq personnes de plus de 70 ans (ou presque car c'est une question de semaines / mois).

Pierre, Serge, Moi (Richard), Bruno C, Henri, Christine, Loïc, Jean-Marie, Natalia, Bruno, Catherine et Mireille



Détail des journées



Pour m'amuser (je m'amuse comme je peux 😊) et pour prendre exemple sur les indications de difficulté des randonnées du dimanche chez les 1000 pattes, j'ai mis pour chaque jour des icônes des Forces françaises de l'intérieur (FFI) pour indiquer la difficulté. De 0 à 5 FFI pour du plus simple au plus difficile.

Pourquoi les FFI ? Comme déjà indiqué, nous sommes dans le Vercors, haut lieu de la résistance durant la seconde guerre mondiale.

Extrait de Wikipédia <<< Les Forces françaises de l'intérieur (FFI) sont le résultat de la fusion, au 1er février 1944, des principaux groupements militaires de la résistance intérieure française qui s'étaient constitués de 1940 à 1944 dans la France occupée : l'Armée secrète (AS, gaulliste, regroupant les mouvements Combat, Libération-Sud, Franc-Tireur), l'Organisation de résistance de l'armée (ORA, giraudiste), les Francs-tireurs et partisans (FTP, communistes), etc. >>>

Jour 1 – Dimanche 15 juin – Trajet aller – La Chapelle en Vercors

Pas de difficulté pédestre.

Distance et durée : Selon les trajets aller.

Dénivelé positif et négatif : Sans intérêt

C'est le jour des retrouvailles.

Le groupe vient de presque toute la France : Neuilly Plaisance, Provence, Alpes, Jura.



Nous avons rendez-vous à 17h à l'hôtel Bellier. Bel hôtel avec une piscine naturelle mais personne n'a prévu son maillot de bain et le naturisme n'est pas autorisé. Dommage car nous aurions pu voir qui était affûté physiquement ou pas.

L'heure du rendez-vous est la première incompréhension et peut-être la seule de l'itinérance. Le rendez-vous n'est pas à 17h mais à partir de 17h. Ça commence bien 😊. Résultat ? Nous (Christine et moi)

arrivons les premiers à La Chapelle en Vercors. Jean-Marie nous rejoint avant 17h. Il faudra patienter pour voir les autres.



La Chapelle en Vercors est une petite ville de moins de 1000 habitants. La visite est vite faite pour nous trois. Elle a une fontaine aux ours en son centre-ville et surtout la cour aux fusillés.

Extrait de Wikipédia

<<< Lieu de mémoire relatant les événements tragiques de juillet 1944 à la Chapelle en Vercors.

L'armée allemande décidant de prendre d'assaut les maquis situés dans le Massif du Vercors, elle entreprend deux actions, le 21 juillet 1944 : l'accès en planeurs à Vassieux-en-Vercors et l'assaut du site au sol, par le Col de Rousset. Alors que La Chapelle-en-Vercors est envahie par l'armée allemande, la population locale est regroupée sur la place principale. Le 25 juillet, seize jeunes hommes de moins de 40 ans sont arrêtés et regroupés dans la cour de la ferme Albert. Ils seront exécutés le soir même, lors de l'incendie du village. >>>



Quand tout le monde est enfin arrivé, nous en profitons pour boire l'apéritif (avec modération) aux frais d'un duo de randonneurs la plupart du temps. C'est une habitude. L'apéritif est offert chaque soir par des personnes différentes. Bonne habitude car cela participe à la bonne vie du groupe.

Nous avons des chambres presque individuelles. A deux ou trois ou quatre. Le repas est bon et léger. Bruno a bien choisi l'hôtel quand il a la possibilité de choisir. Et ce n'est pas toujours le cas. Mais tant mieux pour cet hôtel car nous y reviendrons dans trois nuits.

Douce soirée et douce nuit. Une bonne chose de faite.

Jour 2 – Lundi 16 juin – Etape La Chapelle en Vercors – Col de Rousset



Distance et durée : 21,5km – environ 8 heures

Dénivelés positif et négatif : +712 m et -338 m

Première journée de randonnée et première victime. Mireille se fait mal derrière le genou dès le matin, à l'hôtel. Merci de ne pas rigoler ou sourire devant votre écran. Un peu de compassion, svp. Malheureusement, cette douleur l'accompagnera toute l'itinérance. Mais Mireille est résiliente. Elle s'accrochera en serrant les dents (ou les dentiers 😊) et nous allégerons son sac à dos quand ce sera possible.

La matinée est fraîche et nuageuse. Presque tout le monde sort une veste, voir même un blouson (n'est-ce pas Natalia) sauf les durs à cuire comme Serge. La température est chaude pour Serge par rapport aux frimas de son Jura d'adoption. Finalement, ce sera une journée sous le signe d'un ciel couvert. Le soleil ne nous fera pas l'honneur d'être présent.



La journée est une succession de montées et descentes. Regardez les dénivelés positif et négatif indiqués au début de la journée. Ce ne sont jamais des pourcentages trop forts mais c'est casse-patte pour les 1000 pattes (rime en atte). Et nous finirons à la station de ski du Col de Rousset à 1254m.

En cours de chemin, c'est une succession de fleurs de toutes sortes. Orchis pyramidal ou tacheté ou moucheron. Centaurée. Gentiane ❤️ (voir l'itinérance du Jura). Molène lychnite. Vipérine. Raiponce noire. Etc. Rapprochez-vous de Jean-Marie ou Bruno pour de plus amples informations.



Que dire de plus ? Le chemin permet de croiser un parcours de biathlon, stade Raphaël Poirée, entre Vassieux-en-Vercors et Rousset, avec son stand de tir. Pas de biathlète aujourd'hui. Pas de neige non plus. Pour rester dans le sportif, nous croisons régulièrement le parcours du trail de la Chapelle en Vercors qui aura lieu le samedi suivant. Les distances sont respectivement 12, 22, 34 et 55 km. Cela donne des idées à certains comme Henri. Et si on se faisait un trail un de ces jours !? Pourquoi pas. Mais certainement pas 34 ou 55 km.

Pour les animaux, rien d'extraordinaire. Des chèvres, des moutons et des chevaux avec leurs cavaliers. La faune sauvage est et restera trop absente de notre itinérance.

Pour les gâteaux, nous sommes toujours ravitaillés par les excellentes confections d'Yvette que Serge nous ramène à chaque itinérance. Merci Yvette. Nous apprécions beaucoup. Et merci Serge de les porter 😊.



Nous arrivons tranquillement au Col de Rousset. Il n'y a personne hormis nous. La saison d'été commence un peu plus tard (le 22 juin) avec la transhumance annuelle (voir ci-dessous). L'accueil à l'hôtel est mi-figue, mi-raisin. Cela manque de convivialité. Les chambres n'ont rien de particulier. Mais, fort heureusement, le repas du soir est bon et la personne qui nous sert est beaucoup plus aimable.

Dimanche – Col de Rousset :

- Transhumance | **Suivez le troupeau en route vers la station**
- Vers 10h | **Arrivée du troupeau à la station**
- Démonstration de tonte | **Ne te découvre pas d'un fil !**
- Échange et dégustation | **Rencontre gourmande : Les Vins du Diois et fromages du Vercors**
- Atelier | **Laine et teinture végétale**
- Présentation et échange | **Patou, un métier pas tout facile !**
- Démonstration | **Travail des chiens de berger sur troupeau**
- Vers 17h | **Départ du troupeau vers les Hauts plateaux du Vercors !**

Allez au dodo car il faut marcher demain.

Jour 3 – Mardi 17 juin – Etape Col de Rousset – Font d'Urle



Distance et durée : 21,2 km – environ 8 heures
Dénivelé positif et négatif : +871 m et -688 m

La plus belle étape selon moi. Mais pour savoir pourquoi, il faut lire tout le détail de la journée.

Vers 09 h, nous décollons donc du Col de Rousset sous un beau soleil. Contrairement à certaines itinérances, nous trainons un peu le matin. Tous les matins finalement. Bande de fainéants 😊. Les fortes chaleurs ne sont pas encore là. Et tant mieux.

Nous commençons par une belle montée pour s'échauffer et se mettre en jambe ou en patte, vers les plateaux du Vercors. Nous croisons enfin des vaches en alpage. Nous avons le plaisir d'avoir de superbes vues sur les montagnes du Vercors. Magnifique.



La journée s'écoule paisiblement. Il est difficile de partager toutes les émotions, les ressentis dans un compte rendu. Les odeurs, les vues proches ou lointaines malgré les nombreuses photos ne permettent pas de complètement partager le vécu. Une itinérance est un long fleuve si possible tranquille.

Nous retournons un peu en sous-bois pour revenir rapidement vers les plateaux.



Nous croisons un troupeau de brebis accompagnés de leur Patou au col de Chironne. Qu'est-ce donc un Patou ? Tout simplement un chien de berger de 45 à 70 kg. Et derrière son côté doux et affectueux, il faut connaître quelques règles simples mais précieuses pour ne pas se faire mordre :



- S'arrêtez ou le contournez à une distance raisonnable (une centaine de mètres au minimum),
- Restez calme,
- Laissez-lui le temps de vous identifier, ne le surprenez surtout pas.

Les fleurs continuent de nous accompagner. Nous atteignons ensuite le col de Font Payanne et pour finir le site karstique proche de Font d'Urle.

Qu'est-ce donc un site karstique ? En lisant ce compte rendu, vous allez apprendre de nouveaux termes 😊. Un site karstique est un massif calcaire dans lequel l'eau a creusé de nombreuses cavités. Du coup, nous avons de magnifiques vues dégagées avec des informations à différentes étapes (merci les petites bornes d'indication).



Ce mélange de roches et de végétation m'éblouit par sa simplicité et sa beauté. Nous avons même le plaisir de visiter une grotte où les chocards à bec jaune nous attendent. Ils nichent dans le coin.



Une petite dernière pause avant Font d'Urle, un drôle de zigoto trouve rigolo de se baigner dans les réserves d'eau pour les animaux ! Quelle sottise idée. 😊

La station de Font d'Urle à 1500m nous attend. Un joli petit coin avec ses chalets de bois, tout en poésie. C'est très beau. Le représentant français du père Noël aurait pu élire son domicile ici.

Céline (prénom inventé ou pas) nous attend aussi. Alors Céline, c'est la responsable du magnifique gîte dégoté par Bruno !!! Elle a avalé une pendule. Et elle a peut-être un manche à balai dans le c... Quand elle dit que le diner est à 19h, ce n'est pas 19h01. Ni 18h59. Même 19h00 et 30 secondes. Loïc a essayé de négocier pour avoir plus de temps à l'apéritif. Que dalle. On ne tergiverse pas avec les horaires. L'accueil est donc un peu (ou beaucoup) militaire. Faites ceci, et pas cela. C'est carré comme accueil. Trop carré. Je m'attends à voir débarquer un caporal-chef du régiment d'infanterie des missions secrètes et se présenter comme son mari « soumis » aux horaires de sa femme. Bref ! Céline nous accompagnera tout le reste de l'itinérance car nous allons nous moquer d'elle assez souvent. Une dernière chose. Première nuit en dortoir. D'un côté les hommes. De l'autre côté les femmes. L'intimité est réduite à peau de chagrin. Mais j'aime bien l'ambiance du dortoir. Le diner reste un bon moment de partage et il ravit nos papilles. L'itinérance est aussi faite de rencontres. Drôles ou pas. Mais ces rencontres agrémentent notre séjour et nos mémoires. On se souviendra tous de Céline. Elle risque de hanter certains rêves qui deviendront pour le coup des cauchemars. C'est Céline les griffes de la nuit ou Céline l'horloge diabolique.

Douce nuit en dortoir et les ronflements ne sont pas trop forts. Ouf 😊

Jour 4 – Mercredi 18 juin – Etape Font d’Urle – La Chapelle en Vercors



Distance et durée : 17,7 km – environ 8 heures
Dénivelé positif et négatif : +429 m et -986 m

Ce soir, c’est retour au bel hôtel le Bellier. Nous partons donc de Font d’Urle et du gîte du bout du monde tenu. Trois jolis ânes nous souhaitent bonne route ou bon chemin. Merci à vous.



Le soleil est évidemment présent. Nous n’aurons jamais de pluie de la semaine. Dommage car cela reste des moments particuliers lors de l’itinérance. La pluie teste nos états d’esprit.

Sur le chemin, nous croisons le village vacances VTF de Chaud Clapier et non chaud lapin. Je vais forcément donner un nom de chaud lapin dans le groupe de l’itinérance. Ou une chaude lapine. Pourquoi le masculin l’emporterait !? Ben non, tout compte fait. Pas de nom finalement. Déçu ? 😊



La journée est une alternance de forêts, de pelouses comme la pelouse de Derbounouse. Les fleurs nous font toujours l’honneur d’être très présentes. Chardon décapité, Moehringie mousse (c’est une fleur !?), Orchis pyramidale (encore elle) par exemple.



J’allais oublier. Sur notre chemin, nous rencontrons une pierre. Et alors ? Une occasion d’un délire ou d’une réflexion de groupe sur la représentation de cette pierre. Est-ce un éléphant, un toucan, une œuvre d’art ...etc. ? Tout ça sans aucune suspense hallucinogène ou sans psychotrope 😊



Nous arrivons tranquillement au Serre Plumé à 1573 m. Peut-être notre point culminant de l'itinérance. Puis le Col de Carri à 1215 m. Et les Grands Champs. Avec toutes mes indications, vous pouvez retracer notre parcours.



Une journée somme toute tranquille. On descend beaucoup. D'ailleurs, la descente est une « épreuve » technique. Certains préférant les montées aux descentes. Henri et Jean-Marie (notre cameraman bien connu) sont très à l'aise en descente.

Nous voici donc à La Chapelle en Vercors et à l'hôtel Bellier. Apéritif tranquille. Repas délicieux. Discussion à gogo. Des compléments fort agréables et essentiels de notre itinérance. Et oui !

Un dodo bien mérité toujours dans des chambres à 2 ou 3 ou 4.

Jour 5 – Jeudi 19 juin – Etape La Chapelle en Vercors – Saint Julien en Vercors



Distance et durée : 19,8 km – environ 8 heures
Dénivelés positif et négatif : +660m et -631m

Nouveau départ de l'hôtel Bellier. Encore. Mais cette fois-ci et, contrairement à la première journée de marche, sous le soleil. Personne n'a de veste ou de blouson. Pierre raconte des blagues salasses. Non je déconne. Ce n'est pas son style. Mais vous notez que j'essaye d'intégrer, comme je peux, les prénoms de tout le monde dans le compte-rendu.

Ce n'est pas toujours simple de raconter une journée de marche. Il n'y a pas forcément de choses à conter. Nous croisons des chevaux. Christine et moi, nous les approchons et nous leur proposons de la belle herbe verte et fraîche. Ca marche. Est-ce à faire ? Je ne sais pas.



Puis, c'est au tour des vaches. Non, non, non, je ne parle pas de Mireille, Natalia, Christine et Catherine. Il fallait que je mette leurs prénoms. C'est fait et c'est complètement gratuit 😊.

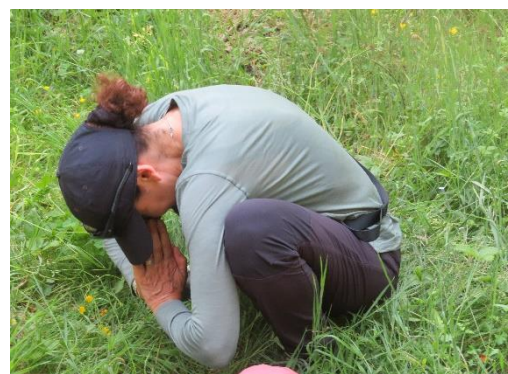


Toujours les fleurs. Ail rocambole. Scabieuse des bois. Salsifis des prés. Ancolies. Platanthère. Vesce. Campanule à feuilles de pêcher. Vous êtes impressionnés. C'est grâce aux photographies avec descriptif de Bruno. Merci à lui.

Nous déjeunons au Pas de l'Allier. Une vue magnifique sur le Vercors. La plus belle vue de notre itinérance. Les falaises sont majestueuses. Du coup, ce sont des photographies à gogo. Des falaises et des personnes qui prennent des pauses dignes d'un défilé de mannequins sans anorexie.



Petite précision. Nos sacs à dos transportent nos vêtements, nos sacs à viande, nos trousse de toilette, nos médicaments (vu l'âge des participants, ce n'est pas la partie la plus légère), nos boissons non alcoolisées. Mais aussi nos pique-niques. Pour un, deux, voire trois jours. Nous n'avons pas toujours le moyen de nous ravitailler le soir pour le déjeuner du lendemain. Et oui !



Et pour certaines, n'est-ce pas Natalia, la prière devient le seul moyen pour trouver le courage de porter ce fameux sac à dos 😊.

Tranquillement, nous arrivons à Saint Julien en Vercors. Parfois, quand on arrive en ville, quand tout le monde dort tranquille, on n'a pas l'air virils, mais on fait peur à voir (un cadeau à la personne qui devine le clin d'œil). Sérieusement, une arrivée dans la ville finale de la journée ne signifie pas la fin de la journée de marche. C'est le cas aujourd'hui. Nous devons marcher encore 1 ou 2 km pour rejoindre notre gîte.

Mais quel gîte pour quinze personnes. Il est privatisé pour nous. Il est beau comme tout. Superbe terrasse avec une vue sur les montagnes du Vercors, plus précisément la crête de Chalimont. Mais, il y a toujours un mais, deux douches pour douze. La patience est de rigueur.

Par contre, Christine et Jean-Marie ont trouvé un jeu. Celui de se balancer tranquillement. Retour aux jeux d'enfants ! Il faut garder une âme de jeune et ils l'ont bien compris.



Nous prenons l'apéritif au grand air et nous dînons aussi au grand air. Un dîner amené par un food truck du coin. Original sauf le dessert. Un simple cookie. C'est quoi ce délire ! C'est aussi cela l'itinérance. Il ne faut pas être difficile sur le coucher ou sur les repas ou sur autre chose. Personne difficile, prière de s'abstenir de venir.



Allez au dodo car la journée de demain ne sera pas simple.

Jour 6 – Vendredi 20 juin – Etape Saint Julien en Vercors - Corrençon en Vercors



Distance et durée : 17,8 km – environ 8 heures
Dénivelé positif et négatif : +829m et -596m

C'est parti pour une journée difficile dans la joie et la bonne humeur. Et toujours vers 9h du matin. Et encore sous le soleil mais les températures commencent sérieusement à monter. Les maîtres guides (Bruno, Henri, Pierre et Serge, toujours eux) nous annoncent une montée difficile au vu des courbes de niveau sur les cartes.

En attendant cette petite difficulté 😊, nous sommes suivis par un agréable chien qui était déjà présent hier soir avec nous au gîte. Agréable car il est discret, il ne réclame pas de nourriture et il adore les caresses. Entre Serge et ce chien, c'est une histoire d'amitié. Qui est le plus heureux ? Celui qui caresse ou celui qui est caressé ! Les deux, mon neveu.



La montée est droite devant depuis grosso modo la mairie de Saint Julien en Vercors, altitude de 914 m. Le Pas du Fouillet de Saint Julien en Vercors est à 1453 m. Nous montons donc de 539 m sur 2,5 km environ. Soit une pente approximative de 21% (arrondi). Avec des passages à 30%. Autant dire que ça monte bien sur un chemin en terre ou rocheux. Les 1000 pattes tirent la langue. Est-ce possible pour cet animal ? Oui et nous y arrivons. Une fois en haut, nous en profitons pour faire, encore, des tas de photographies des paysages magnifiques.



A noter qu'aujourd'hui nous passons du côté du département de l'Isère (numéro de département 38). Pour rappel ou information, nous quittons le département de la Drôme (numéro de département 26). Nous y retournerons demain.

Petite question pour rigoler : Combien de noms de départements métropolitains ne sont pas rattachés complètement ou partiellement à un nom de fleuve ou de rivière ? Par exemple, la Seine-Saint-Denis est rattachée partiellement au fleuve La Seine. Le Jura est rattaché à un massif. Je vous laisse chercher et si possible sans utiliser une IA ou un moteur de recherche Internet sauf pour avoir la liste complète des départements français métropolitains.

Nous arrivons ensuite tranquillement à Valchevrière.

Extrait de Wikipédia

<<< Valchevrière est un hameau situé sur le territoire de la commune de Villard-de-Lans (Isère), dans le massif du Vercors, abandonné à la fin des années 1930, mais habité de façon sporadique jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Il fut totalement détruit lors de son incendie par l'armée allemande en juillet 1944...

Au début de l'été 1944, Valchevrière servait de camp aux maquisards commandés par le lieutenant Chabal, lui-même placé sous l'autorité du capitaine Goderville, de son vrai nom Jean Prévost, écrivain et journaliste réputé habitant Sassenage et considéré comme un des rares intellectuels français à avoir pris directement les armes contre l'occupant nazi.

C'est lors de l'attaque allemande des 22 et 23 juillet 1944 que ce village fut détruit par les Allemands. Postés sur le belvédère dominant le village, le lieutenant Chabal et ses hommes se sont sacrifiés pour retarder l'avance ennemie et sont morts les armes à la main. Les maisons furent ensuite incendiées par l'ennemi. Le village est resté en l'état, avec ses poutres calcinées, ses pierres à nu et noircies. >>>



Je vous avais dit que des faits liés à la seconde guerre mondiale nous accompagneraient durant toute l'itinérance.

C'est par exemple le cas avec ce hameau. Un autre monument quelques kilomètres plus loin nous rappelle « la mort pour défendre notre liberté » de sept militaires du bataillon de chasseurs alpins.

Corrençon en Vercors se profile après une longue et légère descente. Une fête de la ville a lieu le soir même. Chouette, nous allons pouvoir nous amuser. Raté ! Elle s'est finie plus rapidement que prévue. Tant pis !



Nous logeons, en dortoir, près du golf et du circuit de biathlon. Nous sommes un peu à l'écart de la ville et nous devons faire autour de 1,5 km pour aller manger en ville. Bruno, as-tu comptabilisé cette distance dans les indications de la journée ? La journée s'achève tranquillement.

Nouveau dodo en dortoir pour le plus grand plaisir de certains.

Jour 7 – Samedi 21 juin – Etape Corrençon en Vercors – La Chapelle en Vercors – (en voiture) Col de la machine



Distance et durée : 17,7 km – environ 8 heures

Dénivelé positif et négatif : +600 m et -862 m

Bonne nouvelle. Mireille nous quitte ce matin 😊. Malgré sa douleur importante à la jambe, elle a réussi à faire cette itinérance. Pour rappel, son départ était prévu pour cause d'impératifs familiaux. Et tout compte fait, heureusement pour elle, car cette journée va être difficile. Certaines descentes seront raides. Attention où l'on met les pieds.



En partant, nous longeons (et non, nous logeons) donc le parcours de golf et le circuit de biathlon. Ce circuit est réalisable en été avec des skis-roues (rollerskis) à la place des skis de fond. Nous croisons aussi de belles sculptures en bois ou autre (loup ou chien, bonhomme, cheval) et des arbres cloutés. Kezako. C'est une sculpture sous forme d'arbre avec des clous plantés sur tout son long. Ah l'art moderne !!!



Les fleurs sont toujours présentes. Cerfeuil. Barbe de bouc. Ancolie. Pigamon à feuilles d'Ancolie. Knautia. Campanule étalée. Que de noms que je ne retiens pas 😊.

Je vous avais parlé du trail de la Chapelle en Vercors. Nous les rencontrons enfin. Bruno C donne de sa voix et de ses encouragements. C'est un professionnel pour leur redonner le moral. Sa voix est pleine de tonus et d'enthousiasme. Il sait trouver les bons mots. Et, comme sur les dossards, il y a les prénoms, nous entendons de la part de Bruno C : « Allez Sophie, ne lâche rien. ». Et quelques minutes plus tard « Tiens bon Jean-Charles, on est avec toi. La montée est presque finie ». Un vrai régal pour nos oreilles.



Maintenant, il faut descendre sur la Chapelle en Vercors. Et quelle descente à la plus grande joie d'Henri et Jean-Marie. Les deux s'éclatent alors que d'autres serrent les fesses de peur de déraper et tomber. Mais tout le monde y arrive.

Ce soir, nous ne logeons pas à la Chapelle en Vercors mais au Col de la Machine. Nous reprenons donc les voitures.

Extrait de Wikipédia

<<< Le col de la Machine est situé dans le département français de la Drôme, entre les communes de Bouvante et de Saint-Jean-en-Royans, près de l'extrémité de la reculée karstique de Combe Laval, sur le massif du Vercors. Il relie les communes de Saint-Jean-en-Royans et de Bouvante. Son altitude est de 1 011 m. Le nom du col provient de la machine autrefois utilisée pour descendre dans la vallée le bois exploité dans la forêt de Bouvante. >>>

Ce col est un lieu prisé des cyclistes et des motards. La vue est vraiment très belle. La route et le cirque de Combe Laval sont réputés et indiqués par les différents sites de tourisme du Vercors.



Notre hôtel « Quartier Libre » est sympathique avec une démarche originale et rurale. A noter que c'est un hôtel mais nous sommes en dortoir. Youpiiiiiiiiiiiiiii !

Extrait de leur site Internet :

<<< L'hostel Quartier Libre s'est construit sur un socle de valeurs fortes de l'économie sociale et solidaire. Structurée en coopérative (SCOP), nous avons constitué une solide équipe d'intrépides animés par un projet rural au service du tourisme régional et de son territoire, le Royans-Vercors.

Quartier Libre est un lieu de convivialité ouvert vers l'extérieur favorisant les activités récréatives, culturelles et sportives, porté par notre équipe et des partenaires locaux qui l'utilisent comme support. Si l'auberge Quartier Libre a pu voir le jour, c'est aussi grâce à des acteurs de l'économie sociale et solidaire qui soutiennent le projet depuis le début.

L'acquisition du bien a été réalisée conjointement avec Villages Vivants : Quartier Libre a repris les fonds de commerce, devenant locataire exploitant de la foncière solidaire. Cette dernière a pour objet l'achat et la mise à disposition de foncier à des porteurs de projet facilitant le développement économique et social des territoires ruraux.



Nous citerons également l'Urscop, Initiative, La Nef, la caisse d'Epargne ESS, les Cigales et tous celles et ceux qui ont participé à leur manière à faire émerger cette belle aventure ! >>>

Le temps de s'installer, de se doucher et nous prenons notre dernier apéritif en terrasse. L'occasion d'offrir à Bruno quelques cadeaux de la région et de le remercier pour cette itinérance. Le repas est comme toujours bon et agréable. La soirée est l'occasion de dernières parties de tarot endiablées ou pas. Loïc et Bruno C continuent la soirée tous les deux et avec un groupe de jeunes adultes qui fêtent un EVG, un enterrement de vie de garçon. Je ne sais pas où ils trouvent l'énergie pour veiller si tard.

Dernière nuit de l'itinérance. Derniers ronflements partagés 😊

Jour 8 – Dimanche 22 juin – Trajet retour

Pas de difficulté pedestre.

Distance et durée : selon les trajets retour (Neully Plaisance, Aveyron, Provence, Alpes, Jura)

Dénivelé positif et négatif : Sans intérêt

C'est l'heure des au revoir. Le groupe se sépare pour différentes destinations. Nous profitons une dernière fois des magnifiques vues du Vercors en s'arrêtant sur une aire de repos de la route de Combe Laval. Dernières photographies, derniers échanges. Clap de fin sur cette itinérance.



En conclusion.

Ce ne fut pas ma plus belle itinérance. Celle des monts du Cantal de l'année dernière a ma préférence. Celle du Jura a une note particulière personnellement.

Mais une itinérance reste une itinérance. C'est toujours un plaisir de partir avec son sac sur le dos. De dormir chaque soir à un endroit différent. De partager tous ses moments, en petit groupe. De prendre le temps d'observer et de profiter de tous ses sens pour apprécier ces paysages et cette nature environnante.

Comme je l'ai déjà écrit, c'est difficile voire impossible de partager par écrit toutes les émotions vécues. Ce compte-rendu a forcément des imprécisions ou des oublis. Mais j'espère que vous aurez au moins pris du plaisir à me lire et que vous vous ferez votre petite idée sur cette itinérance.

N'hésitez pas à parcourir les jolies photographies de Bruno, Jean-Marie et Serge.
C'est ici [Le Tour du Vercors Drômois](#) sur le site Internet de 1000 pattes.

Un grand merci à tous. De gauche à droite. Natalia, Catherine, Bruno C, Serge, Jean-Marie, Bruno, Pierre, Henri, Loïc, Christine et moi, Richard.



© MILLE-PATTES DE NEUILLY-PLAISANCE -

A JEAN-PIERRE,

Jean-Pierre et Geneviève ont adhéré au Mille-Pattes en septembre 2007. Très vite Jean-Pierre s'est intéressé aux cartes. Michel a été son formateur et lui a décortiqué les cartes IGN en long et en large. En 2009, c'est l'année de tous les défis : alors que la formation normale d'un animateur breveté peut durer de 18 à 24 mois, Jean-Pierre et Jeanne enchaînent les trois modules en 8 mois ! Module de Base en mars, SA1 en mai et SA2 (le brevet fédéral) en octobre ! Une performance rarement égalée !

Jean-Pierre prend ensuite le rôle d'animateur consultant auprès du CA du Mille-Pattes. Pendant une quinzaine d'année, il va préparer, reconnaître des randonnées (il nous a rarement proposé deux fois le même parcours) et également organiser des séjours. Le premier, c'est un week-end dans le Perche où il avait trouvé des itinéraires avant de s'apercevoir que l'hôtel pressenti n'avait que des chambres doubles... Entre 2011 et 2023, ce n'est pas moins de 5 week-ends et de 9 séjours d'une semaine qu'il a organisé avec Michel, Jeanne, Bruno, Françoise et surtout Alain (7 fois) avec qui il formait une paire très complémentaire.

Pendant toutes ces activités, il restait toujours bienveillant au contact de tous, faisant plusieurs reconnaissances d'un même itinéraire pour trouver un passage plus facile. Certaines fois, il allait la veille ou le matin de la randonnée aménager un passage difficile (passage boueux, gué à traverser, énorme flaque d'eau...)

Il devient ensuite tuteur pour des stagiaires préparant leur brevet fédéral : toujours avec gentillesse, mais ça ne rigole pas ! Pour preuve, ce que m'a raconté l'un d'eux : il venait juste de prendre contact et Jean-Pierre l'a invité chez lui pour voir ce qu'il avait dans le ventre (sic) et revoir tous les fondamentaux au niveau de la lecture de carte ! Mais personne ne s'est plaint, ils ont tous été reçus ! En même temps, Jean-Pierre a intégré la commission formation du Comité Départemental. Ses explications claires étaient appréciées des stagiaires.

Parallèlement, Jean-Pierre est devenu baliseur : responsable de secteur autour de Neuilly-Plaisance, il s'est occupé de l'entretien du balisage du GR 15. Il accompagnait aussi Jean-Jacques dans ses actions auprès des écoles de la ville : il a participé à la mise en place du sentier découverte de Neuilly-Plaisance, mis en place avec les enfants des écoles.

En septembre 2024, quand il m'a annoncé sa maladie et son retrait du Mille-Pattes, retrait que j'espérais à l'époque provisoire, il s'est excusé... « je te fous dans la m..., je suis désolé ! ». Cette phrase, c'était tout Jean-Pierre !

Et j'en oublie sûrement : la Randonnée a perdu là un bénévole polyvalent, toujours disponible et hyper compétent et moi un ami.

Bruno

Quelles anecdotes à propos de Jean-Pierre, appelé "**Mon binôme**" :

-**Jean-Pierre** et moi avons été formés par **Michel, notre professeur émérite**, pour passer et obtenir de concert notre Brevet Fédéral d'Animateur de rando !

J'ai découvert **Jean-Pierre** sous un autre angle lors de notre séjour de formation d'une semaine à Viarmes ! **Un Jean-Pierre** festif et déconneur et surtout connaissant beaucoup de chansons populaires lors des dîners gargantuesques et collectifs des futurs animateurs ! En ces temps reculés, l'hébergement et la cohabitation en gîte pendant 7 jours était une règle à ne pas déroger. Aucun prétexte n'était envisageable pour quitter "la base", même pas celui d'aller nourrir ses animaux comme il en a été question par une élève qui s'est fait rabrouer par **Maryvonne, la Cheffe formatrice des animateurs** !

-**Jean-Pierre** comme moi n'étions pas très enthousiastes à l'idée de quitter nos familles pendant une semaine et surtout de dormir en dortoir !!!!

-1er jour, 1ère engueulade, nous avons traversé n'importe où devant le centre de formation ! Maryvonne avait vraiment les yeux partout, les reproches fusent : "comme futurs animateurs vous repasserez"...

-Au cours de notre semaine intense, un autre formateur doit aborder le sujet Sécurité/Assurance... Nous avons tous les deux après son exposé réalisé la responsabilité qui nous incombait et nous n'avions qu'une envie : fuir et quitter les lieux ! Quand le formateur repart, **Jean-Pierre** remarque qu'il est au volant d'un gros 4X4... aussitôt il me dit : « cela ne m'étonne pas, c'est un gros con ! »

-Un autre jour, nous devions aller faire des repérages/exercices en forêt de Carnelle près des étangs et emporter le pique-nique prévu par nos organisateurs. Alors que nous nous arrêtons pour la pause casse-croûte, **Jean-Pierre** m'avoue en chuchotant avoir oublié son pique-nique... Nous partageons « en douce » un unique pique-nique pour deux sans attirer l'attention de **Maryvonne** !

Nous savions lors de notre 1ère session de stage qu'un futur animateur avait été recalé parce qu'il avait posé son sac à dos lors d'une pause technique et l'avait oublié !!! Il n'était pas question que mon binôme ne fasse plus partie de l'aventure commencée à deux !

-Que de reconnaissances de randonnées avec **Jean-Pierre et Michel** comme exercices pratiques durant notre formation, que d'azimuts brutaux à travers les ronces, les dévers et remblais n'avaient plus de secret pour nous ! Nous n'hésitions jamais à aller explorer un autre chemin plus attrayant... Les kilomètres ne nous faisaient pas peur !

-Ensuite toutes mes reconnaissances de randonnées ou séjours étaient effectuées avec **Jean-Pierre et Geneviève** son épouse. Jean-Pierre était toujours partant pour une « p'tite reco », nous disions que c'était la découverte de la première fois qui nous plaisait !

Mais il y en a une dont je me souviens particulièrement : à chaque village nous goûtions une spécialité briarde ou Seine-et-Marnaise, nous étions 4 ou 5 dans la voiture, j'étais la seule animatrice femme parmi **Jean-Pierre, Michel N., François T. et Dominique B.** Nous l'avions appelé la "Reco Boulange" !

Jeanne.

Ah sacré Jean Pierre de mes itinérances.

Jamais le dernier pour raconter une blague, pour chanter une chanson à voix haute, pour danser sur les tables ou pour faire une nuit blanche.

Bon j'arrête les bêtises. Jean Pierre s'est tout sauf ça. Le présent car il n'est pas parti dans mon esprit. Les larmes sont au bord des yeux en écrivant ces quelques mots.

Jean Pierre était (il faut bien cet imparfait que je déteste dans ce cas-là) disponible. Toujours présent pour accompagner un randonneur en difficulté ou un stagiaire animateur. Pour transmettre ses connaissances.

Discret aussi. Pas besoin de secouer les bras dans tous les sens pour être apprécié et reconnu à sa juste valeur.

Rigoureux. Pas trop ou peu de surprises avec lui sur les chemins de randonnée.

Je pourrais continuer encore avec la description de ses autres qualités.

Mais je retiendrai un moment lors d'un repas d'une itinérance. Jean Pierre explique à Christine et à moi la rénovation d'un ou deux sièges pour sa fille (ou petite fille, la mémoire me fait défaut). Passionné et passionnant. Son cœur parlait. Plus de contrôle.

Plus de réflexion. C'était ses émotions qui parlaient.

C'est ce souvenir que j'ai de toi, Jean Pierre. Un moment d'itinérance, de partage. Tu avais lâché ta rigueur pour laisser parler ton cœur.

Merci Jean Pierre pour ce moment unique avec toi.



Bonne route,

Richard

J'aimais marcher en tête du groupe aux côtés de Jean-Pierre quand il animait les randonnées. Il parlait assez peu et était toujours très concentré sur l'itinéraire, attentif à l'allure et la gestion du groupe.

Mais parfois, il savait aussi raconter de belles histoires drôles, des blagues, chanter des chansons ou faire de beaux jeux de mots dont il avait le secret.

Participer à une randonnée de Jean-Pierre, c'était être assurée que j'allais apprécier la journée (ou la matinée pour ces randonnées toniques que nous avons demandées).

Depuis, en fin de randonnée, il m'arrive de me dire : cette randonnée aurait plu à Jean-Pierre, il aurait aimé la faire...

Margot

Bruno a demandé une anecdote, un évènement ou une situation vécue qui se rapporte à Jean-Pierre. Eh bien ! j'ai quelque chose à vous dire :

Au crématorium, lors du moment de recueillement, un animal est arrivé de nulle part, il avançait, il se détachait sur le carrelage blanc. De dessous le cercueil il s'est dirigé vers la famille et s'est arrêté juste devant moi... Puis il a attendu la fin de la chanson diffusée (Maurane que JP adorait « quand on n'a que l'amour ») puis, l'animal est reparti.
Devinez... C'était un gros mille-pattes...

Ce petit clin d'œil a généré beaucoup d'émotions et de sourires parmi les personnes présentes.

Encore merci pour tous les témoignages et votre soutien qui sont de beaux hommages à Jean-Pierre.

Geneviève

Edito du président : Bruno

Textes de Jean-Claude et de Richard (itinérance avec photos)

Mise en page de Margot

Textes pour Jean-Pierre par Bruno, Jeanne, Richard, Margot et Geneviève